

57 P Mes barreaux.

Je te croyais à Liverpool.
Dans un désert nord africain.
Des nouvelles' venaient d' Istanbul.
Mais rien de sûr, vraiment certain.
Des amis m'ont parlé de toi.
D'une' voix qui sentait le sourire.
Ce soir j'suis seul à Atlanta,
Devant un film con à mourir.

Tu m'avais dis qu'en Italie...
Tu me jurais qu'au Sénégal...
Sous un parasol du midi,
Je t'attends sur une' carte' postale.
Ce soir j'suis seul devant ma vie,
Comme' un pays sans capitale.

Toi, tu t'en fous, tu t'en vas.
Toi, tu t'en fous, tu t'endors.
Toi, ailleurs où bien là-bas,
Toi, tu vis dedans, dehors.
Toi de New-York à Tokyo,
Toi, tu construis un ghetto.
Mes barreaux.

Une lettre' arrive de Bagdad,
Dans les journaux, tu es chinoise.
Des copains qui reviennent' du Tchad,
Me disent t'avoir vu à Pontoise.
Y a des frontières' qui se souviennent,
Là où s'éclate une' comédienne.
Ce soir j'suis seul ne t'en rappelles,
D'un mot pour rien, que j'dis quand même.

Toi, tu t'en fous, tu t'en vas.
Toi, tu t'en fous, tu t'endors.
Toi, ailleurs ou bien là-bas,
Toi, tu vis dedans, dehors.
Toi, d'une histoire à zéro,
Toi, t'as écrits de tes mots,
Mes barreaux.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr